





# LE MANOIR DES DEUX CHÊNES



Cécile Nocatt

**LE MANOIR DES DEUX CHÊNES**

Auto-édition  
Cécile Nocatt  
Mayenne

**© Cécile NOCATT 2022**  
**ISBN: 979-10-359-8002-3**  
**Dépôt légal : novembre 2022**

© Image de couverture : Cécile Nocatt

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les «analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information», toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011

## **L'auteure**

Cécile Nocatt est née en 1988 et a toujours été une lectrice insatiable.  
Ajoutée à cela une imagination débordante, et il était logique qu'elle  
s'essaye à l'écriture.

Une occupation vite devenue prenante et passionnante, nourrie par des  
thèmes variés : Histoire, ésotérisme et monde surnaturel, écologie et  
nature, développement personnel,... De quoi inspirer une foule de récits  
romanesques !

Passionnée de chevaux et de nature, elle a posé ses valises en Mayenne  
depuis 2010, dans un coin de campagne où projets et activités ne  
manquent pas.

Sa grande aspiration est de pouvoir donner à l'écriture et à la  
créativité toujours plus de place dans sa vie.





## Chapitre 1

Éric était revenu tout enthousiaste de son court séjour. Le dernier d'une série de trois. L'affaire était bel et bien conclue concernant leur future demeure.

Romane se réjouissait moins que son père. Déménager, elle en avait plus qu'assez. Son père avait beau lui dire « Tu te feras de nouveaux amis » ou encore « Voir du pays, ça ne fait aucun mal », rien ne ferait changer d'avis la jeune fille. Car, si, justement, le changement, Romane ne l'avait que trop subi.

Avant sa maladie, sa mère troquait tous les deux ans son lieu de travail pour un autre, ce qui obligeait la petite famille à déménager afin de la suivre. Romane perdait souvent de vue toutes les personnes qu'elle avait rencontrées. À quoi bon garder le contact avec des gens que l'on ne reverrait probablement plus ? Loin des yeux, loin du cœur.

Mais, lorsque sa mère, Christine Juliant, avait été hospitalisée pour un cancer du pancréas, il n'avait bien entendu plus été question de déménager.

Cela avait duré trois ans. Trois longues années partagées entre les périodes d'hospitalisation, avec de lourds traitements à la clé, et les sursauts de rétablissement, au cours desquels on croyait qu'enfin, c'était bel et bien fini. Puis, un jour, rechute ultime, avec un pronostic

plus sombre que jamais. Ce fut le dernier séjour de sa mère à l'hôpital.

À l'évocation de ces douloureux souvenirs, Romane sentait la tristesse remonter à la surface.

Après la mort de Christine, son mari et sa fille étaient restés installés dans la petite maison qu'ils louaient, dans le nord de la France. Laissant le chagrin s'estomper, ils menaient une vie tranquille.

Dans deux mois démarrerait une nouvelle année scolaire, et Romane passerait son baccalauréat littéraire. Mais ce ne serait pas dans les murs de son bon vieux lycée, en compagnie de ses amis qui l'avaient tant soutenue depuis la mort de sa mère. Nouveau déchirement, qu'elle avait encore du mal à accepter.

La raison de ce changement d'adresse, Romane ne l'avait apprise que récemment. Quelques mois plus tôt, son père avait pris une décision que sa fille jugeait bien trop hâtive, même si elle n'avait pas eu son mot à dire.

Olivier, un grand-oncle qu'elle n'avait jamais rencontré et dont elle ne connaissait même pas l'existence, venait de décéder. Et il laissait à son seul héritier, le père de Romane, un vieux manoir niché au cœur des Cévennes, le tout accompagné d'une somme d'argent rondelette.

Un temps chamboulé par ces cadeaux inattendus, le père de la jeune fille avait eu une idée.

Depuis toujours, il travaillait à domicile à la conception de jeux vidéo, n'effectuant que d'occasionnels déplacements jusqu'au siège de son employeur, lorsque les circonstances l'exigeaient. Sa situation de bienheureux propriétaire lui avait fait entrevoir de nouveaux horizons.

L'idée de s'y installer, il fallait bien le reconnaître, était plutôt bonne. Mais le problème, c'était que ce joli manoir se situait à l'autre bout du pays, à huit cents kilomètres de là. Et puis pourquoi déménager si vite ? Romane avait vigoureusement protesté mais, cette fois-ci, son père, qui la ménageait beaucoup

depuis le décès de sa femme, n'avait pas pris son avis en compte.

— J'ai bien envie de me bouger, Romane ! avait-il déclamé à sa fille. Avec l'argent, nous allons restaurer ce château et y faire des chambres d'hôtes. Ainsi, je pourrai continuer mon travail, tout en gérant les séjours au manoir.

Il était donc parti là-bas à deux reprises, pour visiter le manoir, et cela lui avait apparemment énormément plu. Romane n'avait pas voulu l'accompagner, la préparation des épreuves anticipées du bac étant un prétexte tout trouvé.

Et, cette fois, il y était retourné pour signer les papiers chez le notaire. Son emballement était tel qu'il avait laissé sa voiture sur place et était revenu avec un camion de déménagement. Tant pis pour le préavis du bail de leur maison.

— Oh, Romane, ce sera formidable ! s'exasiait-il. Bon, d'accord, ce n'est pas en super état, mais c'est un endroit tellement beau ! De la verdure partout, des champs aux alentours, un petit village ravissant, les montagnes... bref, un bout de paradis !

Par la fenêtre de leur petit salon, Romane jeta un coup d'œil aux maisons voisines de la leur, si proches. Coincé entre une zone commerciale et une voie rapide bruyante, le lotissement n'avait aucun charme, et la nature y était quasi absente.

L'année scolaire venait de s'achever depuis deux semaines, et Romane emballait ses dernières affaires dans des cartons, la mort dans l'âme.

Elle savait bien que ses vacances étaient d'avance fichues. Plus qu'une semaine avant leur départ définitif. Une semaine pour dire au revoir à tous ses amis.

Ce jour fatidique arriva beaucoup trop tôt.

La veille, Romane et son père allèrent déposer un pot de chrysanthèmes sur la tombe de Christine. Romane demanda silencieusement à sa mère si elle leur en voulait de l'abandonner là. Christine ne répondit pas.

Ils revinrent ensuite à la maison et commencèrent à charger le

camion.

Le lendemain, à l'aube, Éric casa avec difficulté leurs valises, la glacière et leurs sacs de couchage entre le haut de la pile de cartons et le plafond du véhicule.

Valérie, la meilleure amie de Romane, s'était levée aux aurores pour venir leur dire au revoir.

— Bon, eh bien... J'espère que tout se passera pour le mieux, bafouilla-t-elle à l'intention de Romane, la gorge nouée. On se téléphonera souvent, d'accord ?

— Oui. Quand j'aurai mon permis de conduire, je viendrai te voir, c'est promis.

Son père avait intérêt à garder quelques billets pour lui acheter une voiture, il lui devait bien ça !

Les deux amies s'étreignirent avec émotion. Le père de Romane posa une dernière babiole dans le camion, puis en ferma les portes.

— On y va ?

Sa fille s'engouffra dans la cabine, sans quitter son amie des yeux. Éric démarra et passa la première. Le camion s'ébranla lentement. Valérie fit de grands gestes de la main jusqu'à ce qu'il disparaisse totalement à ses yeux.

Romane colla son nez contre la vitre pour ne pas que son père la voie pleurer, elle qui s'était pourtant promis de ne pas verser une larme.

Ils prirent l'autoroute. Un silence de plomb régnait dans l'habitacle.

— On s'arrêtera dans une cafétéria pour manger, précisa simplement Éric à sa fille lorsque midi approcha.

Celle-ci ne pipa mot.

— Tu pourras conduire le camion un peu si tu veux !

Romane secoua la tête en signe de dénégation.

Pour meubler le silence, Éric finit par mettre la radio.

Les arbres défilaient derrière le grillage le long de la chaussée. Les

voitures doubleraient toutes le camion, qui peinait dans les montées.

Romane aurait voulu revenir. Sa maison, ses amis, ses habitudes, tout déjà lui manquait. À cette heure-là, normalement, elle aurait dû aller chez Valérie avec Tatiana. Elles auraient probablement été rejointes par Mathieu et Sébastien. Qu'auraient-ils fait ? Une partie de billard chez Mathieu sans doute. Mais cela appartenait au passé désormais.

Romane n'adressa pas un mot à son père jusqu'à ce que celui-ci demande, avisant un panneau annonçant une aire de repos :

— Tu veux qu'on mange là ?

— Ça m'est égal.

— Bon...

Ils s'arrêtèrent et s'installèrent dans la cafétéria, à une petite table à peine débarrassée, contre la vitre donnant sur le parking. Romane n'octroya aucun regard à son père et se contenta d'engloutir sa part de pizza d'un air morose.

Le voyage reprit.

Indifférente aux paysages qu'ils traversaient, Romane s'assoupit quelque temps.

